

PAD, la grand-messe du design

Cette 26^e édition du Pavillon des arts et du design prône l'éclectisme, **entre références historiques et design ultracontemporain.** Soixante-douze galeries donnent rendez-vous au jardin des Tuileries.

PAR VANESSA SCHMITZ-GRUCKER

Du haut de ses vingt-huit ans et ses vingt-six éditions, le PAD, rendez-vous incontournable du design, n'est jamais à court d'idées pour se renouveler. Soucieux de se réinventer chaque année tout en restant bien ancré dans ses bases historiques, le Pavillon des arts et du design invite le meilleur des arts décoratifs et les galeries émergentes à se challenger sans jamais transiger sur la qualité. PAD Paris reste la vitrine de ce qui se fait de mieux en termes de design, dénichant la fine fleur des pièces historiques, débusquant les talents de demain. Ce niveau d'exigence, le PAD le doit à son fondateur, Patrick Perrin, qui s'est vu remettre, en début d'année, les insignes de commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres des mains d'Hervé Lemoine, directeur du Mobilier national et membre du jury du PAD pour la deuxième année consécutive (voir page 16). Les soixante-douze galeries participantes, dont quatorze nouvelles venues, toutes triées sur le volet, présentent le meilleur de la discipline entre création artistique, métier d'art et savoir-faire.

« Un laboratoire d'essais »

À l'occasion de l'édition londonienne du PAD en octobre dernier, Patrick Perrin pré-

sentait le salon comme « un laboratoire d'essais ». Traquant l'innovation et les futurs talents, le PAD accueille, parmi les primo-arrivants, la jeune maison d'édition française Theoreme Editions. David Giroire, son cofondateur avec Jérôme Bazzocchi, espère y rencontrer un nouveau public et s'identifier auprès des collectionneurs comme galerie, eux qui sont installés depuis un peu plus d'un an le long du jardin du Palais-Royal. Ce qu'ils amènent au PAD ? « Un design frais, coloré, presque pop. L'idée derrière Theoreme Editions, c'est de donner carte blanche aux créateurs avec pour mot d'ordre le sculptural ou le monolithique ou le minimaliste. » Ils présentent une collaboration de la Française Victoria Wilmotte, dont l'approche est précisément proche de celle d'un sculpteur, avec l'atelier François Pouenat, mais aussi le travail précis et minimal d'Adrien Messié ainsi qu'un fauteuil en velours de mohair jaune pâle par Pool Studio, un duo de designers amoureux de belles textures agréables au toucher. En avril, ils exposeront, dans leur espace parisien, des œuvres de Daniel Buren, en collaboration avec la galerie Mennour, des passerelles avec l'art contemporain de plus en plus évidentes au PAD. Cette année, le pont en la matière, David Zwirner, s'es-

saye, pour la première fois, à l'exercice avec une sélection de meubles de Franz West, artiste autrichien venu au design en travaillant des œuvres tridimensionnelles et des sculptures destinées à être manipulées par le public (voir Rencontre page 196).

Le rendez-vous des ténors du design

Trois figures du marché Paul Bert-Serpette aux Puces de Saint-Ouen rejoignent l'événement : Aurélien Serre avec ses créations, des « pièces rêvées qu'il n'a jamais trouvées », Brazil Modernist avec une sélection des plus grands créateurs du mouvement moderniste brésilien dont Joaquim Tenreiro, Giuseppe Scapinelli et Jorge Zalszupin, mais aussi Pradier-Jeaneau qui promet une installation manifeste destinée à faire dialoguer les signatures historiques – Perriand, Vautrin, Guariche, Gascoïn – avec les créateurs contemporains. Les ténors de la discipline restent fidèles au rendez-vous. Figure majeure du marché parisien, François Laffanour joue la carte des valeurs sûres avec Charlotte Perriand et Jean Royère. Même approche pour Jacques Lacoste qui défend, notamment, de grands noms art déco comme Dupré-Lafon, Ruhlmann et Dunand. La galerie 5 Octobre





Un bahut «en forme»
de Charlotte Perriand édité
par Steph Simon en 1964,
à la galerie Downtown/Laffanour,
stand 1.

et ses bijoux talisman vient fêter ses 20 ans au PAD : Sophie Pfeffer, passionnée d'objets anciens et de brocante, met en scène ses créations joaillières, interrogeant le lien entre passé et présent. La galerie Chastel-Maréchal, enfin, emmène sur son stand les dernières créations de Joy de Rohan Chabot. Son paravent, «Le saule pleureur, les oiseaux noirs et les lapins», est un véritable bijou : cette pièce unique, finement travaillée en bronze à patine dorée, est aussi sophistiquée qu'intemporelle. Ses œuvres, inspirées de la nature, font écho aux travaux d'autres créateurs dans un registre onirique, présentés par la même galerie, dont le «miroir aux alouettes» de Line Vautrin, un jeu de mots poétique pour une création singulière très recherchée.

Chasse aux trésors

Dans cette petite chasse aux trésors qui tient en haleine amateurs et collectionneurs dans les allées du PAD se cachent bien des pépites. Habitué des lieux, Achille Salvagni signe, sur son propre stand, la «Santorini room».

La scénographie est inspirée des fresques murales de l'âge du bronze à Akrotiri, des peintures minoennes aux nuances dorées, bleues et rouges remarquablement préservées, que l'on retrouve dans les finitions en or, bronze et les touches de rouge des œuvres du designer romain. Pièce maîtresse de l'ensemble, le cabinet «Santorini» est un chef-d'œuvre d'artisanat, l'une des créations les plus complexes que Salvagni, de son propre aveu, ait eues à exécuter à ce jour. Entièrement en bronze, le meuble accueille, sur ses quatre portes, quatre singes gravés repris de ces fameuses fresques de l'île de Santorin, véritable manifeste d'un design contemporain et sculptural, légataire des grandes traditions des arts décoratifs. Autre héritier de ces pratiques, le lyonnais Hubert Le Gall, chez Avant-Scène, une référence parisienne en mobilier d'art dirigée par Élisabeth Delacarte depuis 1986 : le designer laisse libre cours à son inspiration baroque, théâtrale et fantaisiste dans un ouvrage décalé : une suspension baptisée, non sans humour, «Chaos-crocodylus».

L'ambiance est aux années 1970 chez Maison-jaune Studio qui éclaire les gouaches de Roger Capron et des œuvres sur papier de Raymond Peynet avec les luminaires iconiques de l'Allemand Ingo Maurer, des lampes de la série «Uchiwa», un travail aussi poétique que fragile en papier de riz et bambou, à la douce lumière chaude. Tout ce petit monde concourt aux trois prix – celui du stand, du design historique et du design contemporain – remis par un jury présidé par Jacques Grange, le mercredi 3 avril, deux jours avant l'ouverture au grand public. ■

à savoir

PAD Paris Art + Design

Du vendredi 5

au dimanche 7 avril 2024

Jardin des Tuileries,

entrée face à la rue Castiglione, Paris 1^{er}

www.pad-fairs.com